

Moscou pour obtenir de nouvelles directives. Il est bien dommage — et pour eux et pour nous — qu'ils aient fait si mauvaise figure, puisque nous sentons qu'ils sont résolus à faire des efforts sincères pour utiliser les canaux prévus par l'organisation naissante, et qu'ils ne sont pas ici pour tout fiche en l'air.

**28 juin 1945**

De retour à Ottawa, la Conférence étant terminée. Cela va être un peu déroutant au début de se réhabituer à vivre en solitaire après notre gréganisme forcé de San Francisco. Le salon de l'Hôtel où Norman Robertson et Hume Wrong avaient établi leurs quartiers, était le lieu où se rencontraient les membres de notre délégation. L'alcool y coulait à flot. On s'y réunissait pour se mettre au fait des derniers potins de la conférence. Le rythme de celle-ci devint de plus en plus trépidant dans la dernière ligne droite. Les réunions pouvaient tout aussi bien prendre fin à quatre ou cinq heures du matin, et nous allions alors nous mettre au lit tentant, tant bien que mal, de s'en tirer trois ou quatre heures plus tard. Il devint de plus en plus difficile de faire le lien entre ce qui se déroulait à la conférence et ce qui se passait à l'extérieur dans le monde. Rapellons que pendant que nous discutions à la conférence, l'Allemagne, vaincue, était occupée, les Russes s'étaient installés à Vienne, à Prague et avaient même poussé une pointe jusqu'à l'Adriatique, tout en établissant des bases d'opérations dans la région des détroits. Pendant ce temps, nous étions préoccupés par la bataille du véto et avions de fréquentes prises de bec à propos des pouvoirs de l'Assemblée générale et des formules d'amendement de la Charte. Tout cela n'était-il que des batailles sur papier? La Conférence de San Francisco n'était-elle pas plutôt un immense écran de fumée permettant aux Grandes Puissances belligérantes de prendre position sur les véritables champs de bataille? Ces doutes étaient constamment présent dans nos esprits, mais le rythme de la conférence était beaucoup trop éreintant pour nous permettre le luxe d'avoir le temps d'entretenir des doutes. De toute façon, si la conférence n'avait été qu'un gigantesque bluff, eh bien tout le monde était tombé dans le panneau du moins la plupart.

Les dernières séances publiques furent décidément trop belles pour être vraies. La salle de l'Opera House était pleine à craquer de gens bien gavés, bien énervés et bien contents d'être là. On se serait cru à une soirée de gala. Sur la scène noyée par la lumière des projecteurs, devant la rangée des drapeaux des Nations maintenant unies, se tenaient des échantillons triés sur le volet de chaque corps d'armée des Forces armées des États-Unis: de jolie jeunes filles dans leurs uniformes seyants, des soldats et des marins qui, pour l'occasion avaient su conserver leur apparence à la fois détendue et négligée.

L'un après l'autre, les orateurs montèrent les marches de l'estrade et s'adressèrent à l'auditoire, la plupart dans leur langue maternelle. On avait au préalable distribué des copies en anglais de leurs discours — ce qui était parfaitement inutile, parce qu'on savait déjà par coeur ce qu'ils allaient nous servir — et tous sans exception nous dirent en chinois, en arabe, en français et en russe que l'humanité s'engageait désormais une fois de plus à organiser